

PRÉFACE

Il est tout à fait remarquable que le public parisien se suffise à soi-même. J'entends par là que, s'il accueille volontiers les artistes étrangers, il se soucie fort peu de les connaître ; et, pour peu que ceux-ci soient des novateurs et des esprits originaux, il leur tourne carrément le dos, et va aussitôt devant un miroir contempler son propre visage, qu'il tient pour le plus ouvert qui soit au monde, et, bien entendu, le plus beau.

Il y a donc ce qui est parisien et ce qui ne l'est pas ; le Parisien est aussi pittoresque et particulier que l'Arabe sur un dromadaire, le Chilien et son grand chapeau, l'Esquimau et les ours blancs, le Chinois avec sa natte. L'Arabe sans dromadaire n'est pas arabe, le Chilien sans chapeau n'est pas chilien et ainsi de suite jusqu'au Parisien sans esprit parisien, et tout cela pour le Parisien. Un homme coiffé d'un haut chapeau conique à larges bords sous lequel pendrait une natte de cheveux, et monté sur un dromadaire pour chasser des ours blancs, etc., serait exposé au pire des maux : ne pas être pris au sérieux.

Je dois avouer que, si l'on se respecte, il est préférable de n'être pas pris au sérieux, dans le sens où l'entendent les gens sérieux. Toutes les discussions et toutes les critiques oscillent toujours des mots mêmes qui se parent de vêtements singulièrement différents. Ainsi peut-on dire, en usant d'un mouvement verbal hélicoïdal : ce qui est le plus sérieux est-ce que les gens sérieux ne prennent pas au sérieux.